OUKA
The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	La reconnaissance du Moi chez Paul Valéry : à travers Monsieur Teste
Author(s)	Hayashi, Naoko
Citation	Gallia. 1994, 33, p. 34-41
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/3883
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

La reconnaissance du Moi chez Paul Valéry

— à travers *Monsieur Teste* —

Naoko HAYASHI

Monsieur Teste — ce personnage singulier, qui possède deux sens à son nom : tête et témoin, est né au moment des 23 ans de Valéry. Il a conçu une idée, « self-consciousness » , grâce à laquelle il considère l'esprit comme un système de possibilités. Il écrit dans ses *Cahiers* de jeunesse : « *Un individu est un* ESPACE *de possibilités* — une « manifold » de possibilités [1]. »

A cette époque, Valéry se pose la question « Que peut un homme ? » Elle est le Cogito de Valéry et la devise de M. Teste. « Mon « Cogito » — , dit Valéry, Il est inscrit dans la *Soirée avec M. Teste* — — — « Que peut un homme ? » [2] » M. Teste est donc un personnage qui apparaît comme un modèle de la recherche de Valéry. En se posant cette question, M.Teste et Valéry visent à découvrir la construction des possibilités de l'esprit, et à dégager derrière les éléments mentaux de l'esprit personnel la loi générale. Comment M. Teste achève-t-il donc le système de son esprit ? C'est le sujet que cet article tentera d'explorer.

1. La particularité de M. Teste

Dans le cycle de *Monsieur Teste*, deux personnages observent M. Teste : le « je » dans *La Soirée avec Monsieur Teste*, et sa femme dans la *Lettre de Madame Émilie Teste*. Leurs caractères sont tout à fait différents, mais ils donnent aux écrits sur M. Teste une complexité d'angles et de niveaux de vision. La caractéristique la plus remarquable de M. Teste à travers le « je » est la découverte des lois de l'esprit.

Tous les textes de Paul Valéry sont cités d'après l'édition des *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, vol.2 (en abrégé, *O.2*) , des *Cahiers*, éd.Pléiade, Gallimard, vol.1-2 (*C.*1,2), des *Cahiers 1894-1914*, éd.intégrale, Gallimard, tome 3(*c.*3) .

1) *C.*2, p.277, 1897-1899. " Le Moi et la personnalité ".
Le mot « manifold » est utilisé dans le sens mathématique de « multiplicité » ou d'« ensemble ». Nous voyons ici chez Valéry une référence aux mathématiques. C'est Valéry qui souligne.

2) *C.*1, p.196, 1941. " Ego " .

« [...] Je retiens ce que je veux. Mais le difficile n'est pas là. *Il est de retenir dont ce je voudrai demain !* ... J'ai cherché un crible machinal... »

A force d'y penser, j'ai fini par croire que M. Teste était arrivé à découvrir des lois de l'esprit que nous ignorons [3].

Les « lois de l'esprit » sont des formules générales, énonçant un rapport constant entre des phénomènes mentaux. M. Teste examine les éléments mentaux avec soin, et choisit ce qui lui est le plus nécessaire selon les lois. En les appliquant, il prévoit les événements du monde.

Mais pour le « je », le point exceptionnel de M. Teste n'est pas seulement de découvrir les lois, mais de mûrir ses découvertes pour en faire ses instincts. Le narrateur dit : « Le difficile est de s'ajouter ce qu'on trouve [4] », et M. Teste crie souvent : « *Maturare* [5] *!* ... » Le narrateur apprécie M. Teste :

Cet homme avait connu de bonne heure l'importance de ce qu'on pourrait nommer la *plasticité* humaine. Il en avait cherché les limites et le mécanisme. Combien il avait dû rêver à sa propre malléabilité [6] !

M. Teste élabore les potentialités de son esprit et vise à construire un système aussi étendu que possible. Mais il semble au narrateur que M. Teste est déjà arrivé à saisir la loi de l'esprit selon laquelle il observe des autres. Voyons ici la supériorité du regard de M. Teste en rappelant la scène de l'opéra dans *La Soirée avec Monsieur Teste.* Valéry considère la division entre une perspective double : celui qui voit et celui qui est vu, le « spectateur » et l'« acteur »[7]. Mais ici, M. Teste s'écarte de ces deux rôles, et observe le« spectateur » .

M. Teste dit : « Le suprême *les* simplifie. Je parie qu'ils pensent tous, de plus en plus, *vers* la même chose. Ils seront égaux devant la crise ou

---

3) *O.2*, p.17, *La Soirée avec Monsieur Teste.* C'est Valéry qui souligne.

4) *Ibid.*

5) *Ibid.* p.18. C'est Valéry qui souligne.

6) *Ibid.* C'est Valéry qui souligne.

7) Quant à cette idée, c'est-à-dire une division de la perspective double entre l'« acteur » et le « spectateur », cf. Judith Robinson, *L'Analyse de l'esprit dans les Cahiers de Valéry,* Librairie José Corti, 1963, p.125.

limite commune. Du reste, la loi n'est pas si simple... puisqu'elle me néglige, — et — je suis ici [8]. »

M. Teste englobe la salle toute entière d'un seul regard en se moquant du spectacle. Seul parmi tous les spectateurs, il se soustrait à l'action hypnotisante du spectacle et s'abstrait de l'ivresse collective. Il se refuse à la loi d'ensemble qui met en mouvement la collectivité des spectateurs [9]. Il s'écarte d'eux et il obéit à sa propre loi, celle de l'esprit. Ici, M. Teste est comme le maître des autres.

Mais il reste encore un domaine que M. Teste ne conquiert pas. Le « je » regarde M. Teste qui va s'endormir, et entend ses paroles : « Je suis étant, et me voyant ; me voyant me voir, et ainsi de suite [10] ... » Nous relevons ici une relation inégale entre les deux regards, celui qui voit et celui qui est vu : celui qui observe est toujours supérieur à celui qui est observé. Mais pour M. Teste, il y a toujours « quelqu'un » qui le voit dans son esprit. Il ne perçoit pas encore ce qui se voit en dernier.

La Soirée avec Monsieur Teste où le « je » parle de M. Teste se termine sur cette scène. Mais il y a un autre personnage qui voit M. Teste, c'est sa femme. Examinons donc la *Lettre de Madame Émilie Teste*, qui est publiée 30 ans plus tard.

Mme Teste feint d'être bête à la différence de son mari. Elle dit « Il y a une belle partie de l'âme qui peut jouir sans comprendre, et qui est grande chez moi [11]. » Mais elle regarde précisément le for intérieur de M. Teste et décrit le mécanisme de sa recherche dans sa lettre.

Il vous égare à tout coup dans une trame qu'il est seul à savoir tisser, à rompre, à reprendre. Il prolonge en soi-même de si fragiles fils qu'ils ne résistent à leur finesse que par le secours et le concert de toute sa puissance vitale. Il les étire sur je ne sais quels gouffres personnels, et il s'aventure sans doute, assez loin du temps ordinaire, dans quelque abîme de difficultés [12].

---

8) *O.2*, p.21, *La Soirée avec Monsieur Teste.* C'est Valéry qui souligne.

9) Quant à cette idée, c'est-à-dire la supériorité du regard de M. Teste à l'opéra, cf. Abraham Linvi, *La recherche du Dieu chez Paul Valéry*, Klincksieck, 1978, p.119.

10) *O.2*, p.25.

11) *Ibid.* p.26.

12) *Ibid.* p.29, *Lettre de Madame Émilie Teste.* C'est Valéry qui souligne.

M. Teste découvre au plus profond de son esprit la suite des éléments mentaux. En regardant M. Teste, Mme Teste perçoit la tension de l'esprit de son mari, qui ne cesse de vouloir observer plus profondément et plus loin, jusqu'aux toutes dernières extrémités de son propre champ de vision. Mais en même temps, elle est observée par le regard intellectuel de son mari. Elle sait qu'elle est contenue et englobée par l'extension plus large de l'esprit de M. Teste.

> C'est une chose inexprimable, Monsieur, que je puisse penser et agir absolument comme je veux, sans jamais, *jamais*, pouvoir rien penser ni vouloir qui soit imprévu, qui soit important, qui soit inédit pour M. Teste [13] ! ...

Elle est enfermée dans l'univers de M. Teste, et ressent l'empire de ce puissant absent. Tantôt elle observe le mécanisme intérieur de son mari, tantôt elle est parfaitement observée par son regard supérieur. Mais ici, apparaît la question de la perspective qui s'établit entre M. et Mme Teste. Qui est donc Mme Teste, qui peut observer un cerveau aussi singulier que celui d'un « monstre » ? Il nous faut expliquer ici la condition de l'être de Mme Teste. Nous possédons une Note de la direction à ce sujet. Cette Note relève l'authenticité douteuse de la lettre, suggérant que M. Teste pourrait bien en être l'auteur, c'est-à-dire que Mme Teste peut être un personnage créé par M. Teste.

Il ne convient pas ici d'affirmer ou de nier la vérité de l'être de Mme Teste, mais il est important de réfléchir à la signification de cette Note, puisque c'est en fait Valéry lui-même qui l'a écrite. Elle évoque un problème fondamental : existe-t-il quelqu'un qui puisse être observateur d'un monstre comme M. Teste ? Si oui, M. Teste n'est pas le maître des autres, puisqu'il est impliqué par une pensée transcendante. Même si ce n'est pas le cas, un problème demeure : peut-il être le maître de lui-même ? S'il se connaît tout entier, il est limité par lui-même. Là est la contradiction. Atteindre la limite, c'est ne pas être impliqué, ne pas être vu. Mais est-ce vraiment possible ? Pour répondre à cette question, examinons le problème de la division entre « voir » et « être vu ».

---

13) *Ibid.* p.32. C'est Valéry qui souligne.

2. Atteindre la limite

Nous avons relevé un obstacle infranchissable pour reconnaître la limite de l'esprit. Pour résoudre ce problème, revenons au système de l'esprit. Le système est, pour Valéry, un ensemble où tous les phénomènes mentaux, tous les pouvoirs de l'esprit sont reliés par une homogénéité autour d'une substance commune. Il exprime mathématiquement cette forme de l'activité mentale : $(x_1 x_2 \text{ —— } x_n) = M$ [14]. Bien qu'il y ait beaucoup d'éléments dans l'esprit, tous les phénomènes mentaux sont unis sous le même système du Moi. Et nous découvrons une même image dans les *Cahiers* : « Il y a x^y personnes possibles en moi — Chacune a ses résonances. Chacune est un système latent d'attractions et de répulsions [15]. » Ici, les regards intérieurs se multiplient infiniment selon une « progression géométrique ». Valéry pense que l'homme a plusieurs personnes dans son esprit. Chacune a de même plusieurs personnes et chacune a de même plusieurs personnes et ... ainsi de suite. Les reflets se font suite à l'infini comme des images kaléidoscopiques.

Revenant à M. Teste, Valéry écrit dans les *Extraits du Log-Book de Monsieur Teste* une sorte de poésie, qui chante la puissance de son regard intérieur.

L'HOMME DE VERRE

> « Si droite est ma vision, si pure ma sensation, si maladroitement complète ma connaissance, et si déliée, si nette ma représentation, et ma science si achevée que je me pénètre depuis l'extrémité du monde jusqu'à ma parole silencieuse ; et de l'informe *chose* qu'on désire se levant, le long de fibres connues et de centres ordonnés, je me *suis*, je me réponds, je me reflète et me répercute, je frémis à l'infini des miroirs — je suis de verre [16]. »

M. Teste s'élève en lui-même en se regardant d'instant en instant. Il perçoit le reflet de son image et l'autre reflet que ce reflet présente sur les miroirs qui se font suite à l'infini.

Qui est donc le maître absolu du système intérieur ? Voyons à présent ce point terminal. Valéry suppose un observateur de tous les phénomènes intérieurs.

---

14) *C.2*, p.296, 1920-1921. " Le Moi et la personnalité ". C'est Valéry qui souligne.

15) *Ibid.* p.299, 1921. " Le Moi et la personnalité ". C'est Valéry qui souligne.

16) *O.2*, p.44, *Extraits du Log-Book de Monsieur Teste.* C'est Valéry qui souligne.

Conscious — Teste, Testis.

Supposé un observateur « éternel » dont le rôle se borne à répéter et remontrer le système dont le *Moi* est cette partie instantanée qui se croit le Tout. Le Moi ne se pourrait jamais engager s'il ne croyait — être tout [17].

Le Moi est considéré comme un système total, mais le total se compose d'une infinité de répétitions de l'acte de « voir », c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà cité, « me voyant me voir, et ainsi de suite... » Cet « observateur éternel » regarde la condition de l'ensemble du pouvoir, mais il s'écarte de cet ensemble, et ne figure jamais dans quoi que ce soit qu'il puisse concevoir. Il voit, mais sans jamais être vu. L'œil de M. Teste maîtrise maintenant son propre esprit. Il se demande toujours « Que peut un homme ? » pour rechercher la possibilité maximale de l'esprit. Cette recherche se termine par l'apparition de l'observateur absolu.

Quelle est donc l'étape suivante après la perfection de la reconnaissance du système interne ? C'est la mort. Examinons cette dernière étape de l'activité physique dans le suivant.

3. La mort

La *Fin de Monsieur Teste* est publiée en 1946, après la mort de Valéry. Mais l'idée de la mort de M. Teste apparaît de bonne heure : il existe en effet une lettre envisageant la mort de M. Teste. Elle est adressée à un critique, Edmond Jaloux, qui voulait que Valéry assassine M. Teste. Mais Valéry a renoncé à tuer M. Teste, car il lui semble plus intéressant de faire mourir M. Teste, être transcendant et exceptionnel, de plusieurs façons différentes et spectaculaires. Mais de fait, M. Teste finit par mourir. Pourquoi Valéry a-t-il changé d'idée ?

Il faut essayer d'entendre ici le sens essentiel de la mort chez Valéry à travers M. Teste. Qu'est-ce que mourir pour Valéry ? Voyons-le d'abord par le texte de la *Fin de Monsieur Teste.*

Il s'agit de passer de zéro à zéro. — Et c'est la vie. — De l'inconscient et insensible à l'inconscient et insensible.

Le passage impossible à voir, puisqu'il passe du voir au non-voir après

17) *Ibid.* p.64, *Pour un portrait de Monsieur Teste.* C'est Valéry qui souligne.

être passé du non-voir au voir [18].

Le passage du « non-voir au voir » est la naissance. Celui du « voir au non-voir » est la mort. La vie possède ces deux pôles, elle est une durée entre les deux, et pour M. Teste, elle consiste à voir. A travers cet acte, M. Teste triomphe de l'inconnu et se connaît. Mais il ne faut pas concevoir la mort chez Valéry comme étrangère au fonctionnement de l'esprit. Elle est considérée comme l'essence dernière de la recherche de la limite.

Dans un texte de jeunesse, l'*Essai sur le mortel*, qui expose l'idée principale de Valéry sur la mort, il entreprend de rendre la mort plus homogène dans son système général [19]. Elle n'interrompt pas l'activité de la vie, mais est incluse dans la profondeur de la vie comme une suite. La vie finit avec la mort une fois pour toutes : « Il faut mourir, écrit-il dans l'*Essai*, pour que toutes les combinaisons se produisent [20]. »

Or, comment Valéry entend-il la mort de M. Teste ? Voyons un fragment des *Cahiers* de 1920.

> Mort de M. Teste : On explique qu'il y a 2 sortes de morts — celle *naturelle* / complète /, et celle *ordinaire.*
>
> L'ordinaire est la mort ordinaire — (avec, sur les traits, l'air d'un homme surpris, et légèrement choqué, interrompu incorrectement pour une vétille dans une conversation intéressante —).
>
> La mort naturelle ou vraie est celle qui serait par l'exhaustion totale des possibilités du système d'un homme individuel. Toutes les combinaisons internes de ses capacités partielles entr'elles seraient épuisées [21].

Pour Valéry, qui considère la mort comme homogène au système, la mort idéale est celle qui vient de l'épuisement des combinaisons d'une vie. M. Teste, qui se connaît tout entier, meurt par conséquence naturelle de l'épuisement de son système, et en même temps, l'acte de voir se termine : « M. Teste me dit : /

---

18) *Ibid.* p.74, *Fin de Monsieur Teste.*

19) Quant à cette idée, c'est-à-dire la mort homogène à la vie, cf. Ned Bastet, « L'expérience de la Borne et du Dépassement chez Valéry », in *Cahiers Paul Valéry*, Vol.1. éd. Gallimard, 1977, p.61.

20) *c.*3, p.562.

21) *C.*2, p.1322, 1920-1921. " Sujet ". C'est Valéry qui souligne.

— Adieu. Bientôt va... finir... une certaine manière de voir. Peut-être brusquement et maintenant [22]. »

M. Teste explore son esprit et essaie d'en connaître la totalité, et la mort coïncide avec l'achèvement de cet acte. Ici, la mort de M. Teste, idéale pour Valéry, possède deux sens : ou la perfection ou la destruction. La mort provient du fait d'atteindre à la perfection de la reconnaissance, et conduit le système à s'achever et à se détruire par la fin de l'acte de voir.

* * *

Achever le système interne de l'esprit, c'est la recherche essentielle de M. Teste. Il essaie de saisir toutes les possibilités de l'esprit et de construire la combinaison des activités mentales. Arriver à voir la totalité de l'esprit sans être vu, c'est la fin de cette recherche pour M. Teste. Ce but une fois atteint, sa recherche se termine par sa mort. Elle reflète la mort idéale de Valéry, qui est homogène dans son système général, incluse dans la vie comme une suite. Elle coïncide avec l'épuisement des possibilités pour montrer la perfection du système, et conduit le système à la destruction. Ainsi, sa mort possède deux caractéristiques contradictoires. Elle provient de l'achèvement du système, et en terminant la durée de la vie, elle achève ce système.

(大阪大学博士課程在学)

22) O.2, p.74, *Fin de Monsieur Teste.*